

# *Russophobie : l'autre guerre*

---



Le régiment militaire néo-nazi Azov en Ukraine a créé le slogan "Mettez le couteau à la gorge de tous les Russes", et l'a depuis remplacé par l'appel au "massacre de tous les Russes".

Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres où la russophobie relève la tête et agit, à partir d'une position de combat élevée, dans la guerre contre la Russie.

Malheureusement, l'histoire, pour le moins, est ignorée et souvent foulée aux pieds ; les racines culturelles sont coupées sans raison valable, et même le comportement humain est divisé en une sorte de compétition à la recherche du vainqueur parmi ceux qui haïssent le plus.

C'est l'autre guerre, qui se déroule parallèlement à la guerre des chars, des avions et des bombes, et qui se termine souvent par de véritables "massacres culturels" et des massacres de principes éthiques.

Les États-Unis, l'OTAN et les fascistes en Ukraine ont fait de la russophobie une sorte d'abécédaire dans lequel chacun des éléments permettant de créer un scénario de haine à l'égard de Moscou, de ses autorités, de son peuple et même de sa propre histoire sont dûment ordonnés.

L'objectif est d'inverser, tout en la justifiant, la véritable origine de la situation de guerre actuelle. Ceux qui placent les troupes de l'OTAN et leurs moyens de guerre à proximité du territoire russe doivent faire

croire que c'est le gouvernement de Vladimir Poutine qui agit contre la nation voisine.

Il en va de même pour ceux qui fournissent à Kiev des milliards en armes de toutes sortes pour agir contre l'armée russe, ou ceux qui imposent des centaines de sanctions économiques, commerciales et d'autres à ce pays, pour l'affaiblir et le faire capituler.

Ce que les États-Unis et l'Europe ne reconnaissent évidemment pas comme une violation flagrante des droits de l'homme, c'est ce qui s'est passé au cours des dernières décennies à l'encontre de la population russophone d'Ukraine, qui a été attaquée militairement, dont les droits ont été restreints, la langue interdite, la religion persécutée, et dont la vie est devenue un véritable enfer.

Les médias ne se penchent pas non plus sur la véritable histoire de certaines régions, aujourd'hui ukrainiennes, qui étaient autrefois russes, ni sur le droit de ces peuples, attaqués et culturellement mutilés, de choisir, par le biais de consultations populaires (référendums), de rester dans leur statut actuel ou de faire partie de la Russie, un pays auquel ils sont liés par l'histoire, la consanguinité et la culture, entre autres.

La politique de deux poids deux mesures de l'Occident, et en premier lieu de l'Amérique, est clairement évidente lorsque le gouvernement de Washington promeut et finance la séparation du Kosovo en tant que territoire de la Serbie, tout en faisant la guerre à la Russie pour avoir accepté que le peuple de Crimée ait démocratiquement choisi de redevenir un territoire russe.

Mais la russophobie est allée encore plus loin, lorsqu'il s'agit d'imprégner la population ukrainienne du déni du rôle des forces militaires de l'ancienne Union soviétique, et de la Russie en particulier, dans la libération du territoire de l'Ukraine et du reste de l'Europe, occupé et massacré par les forces fascistes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les 25 millions de Soviétiques qui ont donné leur vie pour vaincre les forces du fascisme allemand dans des pays comme l'Ukraine et quelques autres sont ignorés, et même l'histoire est déformée, et les monuments érigés à la mémoire des héros qui ont rendu cette prouesse possible sont aujourd'hui en train d'être démolis.

Il va sans dire que dans le récit de la réalité qui se déroule, les nouvelles, pour pouvoir être diffusées dans les grands médias dominés par l'Occident, ne peuvent contenir la moindre phrase favorable à la partie russe, aussi objective et évidente qu'elle puisse être.

C'est ainsi qu'est apparue, par exemple, la "progression irrésistible d'une offensive du côté ukrainien", qui a été démentie ce mardi par le ministre russe de la défense et considérée comme une tentative infructueuse.

Ils ne disent pas non plus tout de la frustration que semble constituer le bombardement d'un barrage sur le Dniepr, qui a endommagé les vannes et provoqué l'inondation d'une grande région peuplée défendue par les Russes, preuve dangereuse et irrationnelle d'un pari sur le terrorisme et d'une escalade sans limite du conflit, quelles que soient les conséquences fatales de leurs actes.

En bref, les nouvelles, la façon dont elles sont racontées, font également partie de ce massacre culturel et idéologique qui encourage la véritable russophobie promue sur tous les fronts, contre la nation slave, par les États-Unis et l'OTAN ; les mêmes qui rapprochent leurs militaires et leurs armes du territoire russe, tout en utilisant les autres comme chair à canon sur la ligne de front d'une guerre que seules la haine et l'irrationalité peuvent prolonger.



**Radio Habana Cuba**